

Le directeur de la Greeman, c'est lui. Muhammed Yunus. Fils d'un bijoutier de Dacca, capitale du Bangladesh, il a grandi au milieu de ses treize frères et sœurs. Invariablement vêtu du costume traditionnel de son pays, et peu motivé par les pages financières des quotidiens, on l'appelle aujourd'hui « le banquier des pauvres ».

Petite rétrospective.

Nous sommes en 1974. Le Bangladesh est dévasté par une famine qui jette à la rue des milliers de familles. C'est l'année où, justement, Muhammed Yunus rentre des États-Unis, couvert de diplômes universitaires prestigieux mais parfaitement inutiles pour soulager un pays où 4 % de la population souffre de malnutrition...

En traversant Jobra, un village proche de l'université où il enseigne, Yunus s'émeut du sort d'une quarantaine d'artisans, qui, pour gagner un salaire de misère, travaillent douze heures par jour. Il décide donc, pendant une semaine, de prêter 3 dollars à chacun d'entre eux. C'est un test. Rapidement, ces petites sommes (2 à 3 euros par personne) lui sont remboursées, et les villageois empochent pour eux les bénéfices de leur travail.

Malgré cette réussite probante, jamais Yunus ne parviendra à convaincre une banque classique de le suivre sur le chemin du capitalisme philanthropique. Il décide, en 1979, de créer la Greeman Bank, en s'associant avec quelques uns de ses étudiants.

Aujourd'hui encore, 35 ans après, le monde de la banque et des finances reste sceptique et très nettement critique. Certains n'hésitent pas à le traiter de socialiste sous prétexte qu'il s'intéresse aux pauvres. D'autres l'accusent d'ultralibéralisme parce qu'il utilise le crédit comme arme contre la pauvreté. Mais Mohammed Yunus est simplement pragmatique. Son credo est de ne jamais baisser les bras, surtout lorsque la charité peut avoir des effets aussi désastreux que les maux qu'elle prétend combattre. Et de fait, force nous est de constater que les systèmes d'aide sociale ne consistent souvent qu'à mettre les pauvres dans une bouteille et à bien fermer le bouchon pour que surtout, ils ne s'échappent pas.

1. Hogyan emlegetik Mohamed Yunust?

- „A szegények bankára”.

1 pont | Összesen  
1 pont

2. Milyen két eseményt, történést említ a szöveg 1974-ből?

- Éhínség pusztít Bangladesh-ben (ezrével kerülnek családok az utcára);

1 pont | Összesen

- Yunus ekkor tér vissza több diplomával / tanulmányai befejtével az USA-ból.

1 pont | 2 pont

3. Mit látott Yunus akkoriban minden nap munkába menet?

- kb. 40 kézművest;

1 pont | Összesen

- nyomorúságos fizetségért

1 pont | 3 pont

- napi 12 órát dolgoznak.

1 pont

4. Milyen kísérletbe fogott ennek az élménynek a hatására?

- Elhatározza, hogy egy hétig mindegyiküknek kölcsön ad 3 dollárt.

2 pont | Összesen  
2 pont

5. Milyen konkrét eredménnyel végződött a kísérlet?

- Gyorsan visszafizették neki a kölcsönt.

2 pont | Összesen  
2 pont

6. Mit tesz Yunus 1979-ben? Miért kényszerül erre a lépésre?

- Megalapítja saját bankját (a Greeman bankot) (néhány tanítványával);

1 pont | Összesen

- mert a hagyományos bankok nem voltak hajlandók részt venni a projektben (mikro hitelek nyújtásában szegényeknek).

1 pont | 2 pont

7. Milyen vádak érik Yunust, és milyen indoklással?

- Szocialista: mert a szegények sorsa iránt érdeklődik;

2 pont | Összesen

- ultra liberális: mert a szegénység elleni harc fegyveréül a hitelt választotta.

2 pont | 4 pont

8. Mi hangzik el a jótékonyaságról a szöveg végén?

- Gyakran éppolyan katasztrofális következményekkel jár, mint az, ami ellen harcol.

2 pont | Összesen  
2 pont

9. Mi hangzik el a szociális segélyezéssel kapcsolatban?

- Gyakran megfosztja a szegényeket a kitörés lehetőségétől / palackba zárja a szegényeket, és bedugaszolja a palackot, nehogy kiszökhessenek belőle.

2 pont | Összesen  
2 pont

Journaliste : Contre le pessimisme, il suffit de peu de choses. Un simple changement de regard peut peut-être aider chacun de nous à mieux vivre son quotidien. Philippe publie cette année un ouvrage au titre évocateur : « *Tout va mal, je vais bien, comment vivre heureux dans un monde de merde* ».

Philippe : « Pour moi, c'est un titre un peu étrange, mais il symbolise bien le paradoxe français. Ce qui est amusant, c'est que les Français dans les sondages se déclarent pessimistes face à l'avenir, mais leur avenir ensemble. Ils sont en revanche très optimistes sur leur avenir personnel. La France est un peu angoissée par l'avenir, c'est la raison pour laquelle elle se réfugie souvent dans son passé, c'est presque un cliché assez répandu. Sauf que, individuellement, les gens sont bien plus optimistes qu'on ne pense. Il est possible de vivre heureux dans un monde difficile !

Je vois plusieurs clés pour ça. La première, c'est de devenir un émetteur de bonnes nouvelles, en contrepied à la presse qui chaque jour annonce toute une liste de catastrophes. Avec les réseaux sociaux en plus, on a tous la possibilité de diffuser du positif, donc allons-y, profitons-en, en avant la contagion émotionnelle.

Et puis un autre élément : je crois qu'il faut arrêter de toujours regarder derrière nous. On doit retrouver une envie d'avenir. Je crois qu'il faut qu'on se remette à faire des projets. Il faut entreprendre, des petits projets, des gros projets, et même seulement prendre en main sa vie pour commencer ; ne pas avoir peur de changer et de faire des choses différentes. Vous savez que 33 pour cent des Français souffrent d'ennui au travail ? Quand on s'ennuie, on ne peut pas être heureux. C'est pourquoi j'insiste, il faut se dire que la vie est courte, il faut en avoir plusieurs en même temps, faire plein de choses, et surtout des choses qu'on aime, si c'est possible. »

1. ... pesszimisták a közös / nemzeti jövőjüket illetően, viszont optimisták a személyes sorsukkal/jövőjükkel kapcsolatban
  2. ... menekülnek a múltba / foglalkoznak (dicsőséges) múltjukkal
  3. ... minél több jó hírt / pozitív információt adjunk közre / terjesszünk
  4. ... közösségi hálózatok
  5. ... nem foglalkozunk azzal, ami volt / a jövő felé fordulunk, és terveket szövünk / saját kézbe vesszük az életünket / nem félünk változtatni / új dolgokba fogni / olyan dolgokkal foglalkozunk, amit szeretünk csinálni )
- (legalább 2 elem ezek közül)